

« Je ne prétends à rien qu'au naturel, et pour chaque action, le plaisir que j'y prends m'est signe que je devais la faire.

– Cela peut mener loin, lui dis-je.

– J'y compte bien, reprit Ménéalque. Ah ! si tous ceux qui nous entourent  
5 pouvaient se persuader de cela. Mais la plupart d'entre eux pensent n'obtenir  
d'eux-mêmes rien de bon que par la contrainte ; ils ne se plaisent que  
contrefaits. C'est à soi-même que chacun prétend le moins ressembler.  
Chacun se propose un patron, puis l'imité ; même il ne choisit pas le patron  
qu'il imite ; il accepte un patron tout choisi. Il y a pourtant, je le crois, d'autres  
10 choses à lire, dans l'homme. On n'ose pas. On n'ose pas tourner la page. Lois  
de l'imitation ; je les appelle : lois de la peur. On a peur de se trouver seul :  
et l'on ne se trouve pas du tout. Cette agoraphobie morale m'est odieuse ;  
c'est la pire des lâchetés. Pourtant c'est toujours seul qu'on invente. Mais qui  
cherche ici d'inventer ? Ce que l'on sent en soi de différent, c'est précisément  
15 ce que l'on possède de rare, ce qui fait à chacun sa valeur ; et c'est là ce que  
l'on tâche de supprimer. On imite. Et l'on prétend aimer la vie. »

Extrait de *L'Immoraliste* d'André Gide (1902)